

S.O.S.

Nouvelle initiée et conclue par Danielle Aubut

Épisode 2 : Denise Déziel

Épisode 3 : Robert Lalande

Épisode 4 : Valérie Bouillant

**Dans le cadre de la IIIe course à relais des *Collectifs d'écriture*
*de récits virtuels de l'Outaouais (CERVO)***

Été 2016



SOS

Début de nouvelle par Danielle Aubut

danielle-aubut@videotron.ca

Une fraction de seconde! C'est tout ce que ça prend... Une pointe de tarte de seconde où l'esprit la déconnecte de la réalité et l'entraîne ailleurs.

Bi-bip , bi-bip , le son d'un texto qui entre! Son cœur s'affole, fébrile. Un message qui changera sa journée! Mais dans cette même parcelle de seconde, Edwina reconnaît le cri de l'oiseau qui passe. Coui-coui, coui-coui ! Et elle se rappelle bien sûr que depuis cinq ans, elle a changé de compagnie de cellulaire et que le son des textos entrant n'est plus le même.

Tout ça défile dans sa tête en une parcelle de seconde...

Edwina avance dans le parc Jacques-Cartier vers les quais. Elle prend une grande inspiration et expire. La beauté de cette journée ensoleillée et venteuse de mai est étourdissante; les bourgeons vert lime ont éclaté et les feuilles se sont ouvertes tellement vite que c'en est presque monstrueux. Les tulipes multicolores sont au rendez-vous du festival pour la grande joie des touristes et des citoyens. Edwina attend le passage d'un groupe de cyclistes déguisés en mouches avec leurs lunettes et casques, pour traverser la piste et s'approcher de l'eau. La chance lui sourit. Un bout de banc est libre.

Une jeune tatouée avec des piercings , patins à roulettes aux pieds , boit son eau à ses côtés.

Edwina sait qu'elle aura la paix, la gitane des temps modernes a des écouteurs aux oreilles et les doigts de sa main libre pianotent sur son téléphone. Le seul bruit est celui des lettres qui sont envoyées. Comme des gouttes d'eau. Assez joli en fait. Presqu'une musique :

blip/ blip/ blip, blo-op blo-op blo-op, blip/blip/blip...

triolet, noire, noire, noire, triolet

Le sang d'Edwina ne fait qu'un tour. Elle fixe désespérément le musée des Beaux-Arts de l'autre côté de la rivière des Outaouais, tous ses sens aux aguets mais tentant d'avoir l'air naturelle.

Une fraction de seconde, son esprit a sonné l'alarme : danger !

Edwina accepte maintenant de disjoncter une demi-seconde de temps à autre. C'est si peu de chose, un mini-souffle de psychose, quand on sait la reconnaître et la reléguer là où elle doit aller; sur la tablette de l'imaginaire et des oubliettes! Depuis cinq ans, Edwina est médicamentée, bien suivie, motivée. Bref tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Mais ça reprend

blip/blip/blip, blo-op, blo-op, blo-op, blip/blip/blip

triolet, noire, noire, noire, triolet

Edwina en pleurerait de rage, elle sait qu'elle doit prendre une décision, elle est certaine que ce qu'elle entend est un S.O.S. répété et de plus, la jeune fille roule nerveusement ses patins à ses

pieds. Mais répondre, si ce n'est pas la réalité, c'est la rechute garantie. Tout à coup, comme pour l'aider, d'autres lettres lui parviennent : S-V-P.

Edwina écoute et regarde les oiseaux puis respire profondément. Elle se dit finalement que soit la jeune fille est perturbée comme elle-même l'a déjà été, soit elle est vraiment en danger.

Dans un cas comme dans l'autre, elle ne peut la confronter ouvertement, elle doit l'aider en entrant dans son jeu, sa réalité.

Rassemblant ses connaissances de morse du temps de sa maladie, Edwina fredonne O-U-I.

La réaction ne se fait pas attendre. La jeune fille se lève et roule vers le kiosque des croisières sur la rivière. Edwina regarde les flots et aperçoit au loin le bateau revenant.

Une parcelle de point noir grossissant peu à peu.

Puis B-A-T-E-A-U

Deuxième chapitre

Le 12 juin 2016

DENISE DÉZIEL

Tripeuse03@yahoo.ca

819-771-9751

Tout se mêle dans sa tête. Elle inspire fortement. "Suis-je en train de me mener en bateau? Mon esprit divague...quand ai-je pris mes antidépresseurs pour la dernière fois?" Fébrilement, elle cherche dans son sac à mains. "Non, je ne les apporte pas avec moi d'habitude..." Puis le son d'une corne annonçant l'arrivée du bateau à la marina. Elle regarde autour d'elle. Une foule bigarrée s'est amassée le long des quais pour former un serpent vivant qui s'allonge au fur et à mesure que l'heure de départ se rapproche.

Edwina cherche du regard la jeune fille tatouée. Ne la voyant pas, elle commence à paniquer. Une voix dans sa tête lui enjoint de la retrouver coûte que coûte. Cette fille a besoin d'elle. Pas une minute à perdre...Promptement, elle fait les cent pas pour la retracer, même le long des berges. Pas de piercings en vue ni de patins à roues alignées. Elle voit la file s'amenuiser tandis qu'un homme annonce le départ imminent de cette mini croisière sur la rivière des Outaouais.

Puis une image, rapide comme un souffle d'hiver. Une impression de déjà-vu...C'est elle! Sur le pont! Sans réfléchir, Edwina court vers le quai et se jette sur la passerelle qui s'apprêtait à se lever, sans faire fi de la dame qui réclamait à haut cris son billet. Pas le temps de discuter! Ouf!

Le moteur du bateau les emmène déjà au loin. Mais alors, un homme au regard sévère s'approche pour réclamer son dû et la semoncer vertement de son comportement "inacceptable". Edwina, rapidement sort un billet de cent et lui baragouine de "garder la monnaie" tout en se fondant dans la foule qui s'est amassée sur le pont pour le départ.

Son cœur bat la chamade alors qu'elle regarde autour d'elle. L'œil hagard, elle a attiré l'attention de plusieurs parents qui, soupçonneux, serrent leurs enfants près d'eux. Elle tente de garder la mise en se plaquant un sourire de circonstance sur le visage. Elle sait comment faire, l'ayant fait si souvent, alors qu'elle était au pire de sa maladie. "Feindre, faire comme si...tout allait bien, tout était correct. Mais à l'intérieur, ça commence à bouillonner, comme si elle était dyslexique au niveau de ses pensées."

Tranquillement, elle avait perdu le contrôle de son mental, puis de sa vie. C'était il y a cinq ans. Alors que tout son univers avait basculé avec la mort de Francine : l'amour de sa vie. Une adolescente pleine de vitalité, pleine de potentiel qui mordait à pleines dents dans toutes les expériences que le destin lui amenait. Une étoile filante! Oui, ce fut une étoile qui a brillé de mille feux et qui s'est éteinte bien avant son temps. Bien trop tôt!... Une douleur familière lui resserra la poitrine. Des images de leur famille, unie, la ramena en arrière. Leurs rires, leur complicité, leur tendresse... "Mais qu'est-ce qu'elle aurait pu faire, elle sa mère? Comment se fait-il qu'elle n'ait pas vu les signes avant? Ah, combien de fois s'était-elle posé ces questions!!!"

Sans s'en rendre compte, Edwina s'était approchée du bastingage. Puis une vague, plus forte et plus haute que les autres vint la ramener à la réalité. Un pincement au niveau du cœur. Ouf, il s'en est fallu de peu qu'elle bascule à nouveau dans l'irréel, ce haut-lieu de sécurité alors que plus rien n'a de sens. Comme un trapéziste qui s'élance vers un ailleurs. Mais elle s'était bien vite rendue compte que personne d'autre qu'elle-même pouvait la ramener de l'autre côté. Soupir!

Elle se remit à chercher fébrilement la jeune femme. Oui, en bien des sens, elle lui faisait penser à Francine. Son air je-m'en-foutiste tout en ayant une allure décidée. Elles devaient à peu près avoir le même âge et la même taille... Peu de femmes sont rouquines de naissance. Edwina mit toute son attention à arpenter nerveusement les 3 étages de l'embarcation. Pas de trace de la tatouée. Peut-être était-elle aux toilettes? Ou si elle était à l'arrière prête à se jeter dans les flots?...Vite!...Pas une minute à perdre!...

Chapitre 3

Robert Lalande

Le 1^{er} juillet, 2016

roblala@videotron.ca

Tél. : 819-777-0736

Elle redescendit au premier pont à la course en heurtant les passagers qui s'énervaient de plus en plus devant cette folle au comportement étrange. Arrivée en bas, elle se précipita vers l'arrière du bateau. Heureusement, il y avait moins de monde sur ce niveau. Elle arriva donc à l'arrière assez rapidement où elle retrouva d'un coup la foule des touristes prenant des photos de tous bords et de tous côtés. Clic, clic, clic, clic. Le bruit des caméras sonnait comme des déclics de bombes à ses oreilles.

Elle s'arrêta net au milieu de la foule. Haletante, le coeur à haute vitesse sur l'autoroute de sa peur, les entrailles tordues comme un vieux chiffon, elle failli tomber lorsque le bateau vira en face de l'île Kettle pour retourner à son port d'origine. En essayant de reprendre son souffle, elle aperçu la fille. Oui! C'était bien elle. Juste là, en face, assise sur le banc complètement à l'arrière du bateau. Le banc! Dangereusement suivi de trop près par la longue trainée d'eau bouillonnante, comme un grand précipice qui s'ouvrait au risque d'engouffrer mortellement tout ce qui dépasserait le banc, la balustrade, le bateau.

La fille! Sa fille? Sur le banc. En train d'enlever ses patins à roues alignées. Les écouteurs toujours dans les oreilles, le téléphone à côté d'elle, sur le banc. Devant la mousse qui s'effiloçait, derrière le banc.

Et puis soudain.

blip/blip/blip, blo-op, blo-op, blo-op, blip/blip/blip

triolet, noire, noire, noire, triolet

Tous les sens aux aguets, tendue à l'extrême, l'esprit d'Edwina galopait maintenant dans le pré de la psychose. Plus moyen de le retenir. « Mon dieu », s'écria-t-elle intérieurement. « Le S.O.S., encore! ». Cette fois-ci, Edwina se dit qu'elle devait agir rapidement. Elle ne devait pas attendre, comme elle l'avait fait avec sa fille.

Il n'y avait plus aucun doute. Elle surmonta ses malaises et se précipita sur la fille, comme une louve affamée sur sa proie. De peur qu'elle ne s'échappe et ne s'engouffre dans les flots bouillonnants de la rivière.

Mais elle fit à peine quelques pas avant d'apercevoir l'adolescente sortir une paire d'espadrilles du sac à dos qu'elle tenait sur ses genoux. Edwina s'arrêta net, juste devant la jeune fille. Son regard oscilla entre les espadrilles, le visage hébété de la fille, et la mousse qui roulait derrière le bateau. Puis étrangement, toutes ses pensées se concentrèrent sur les espadrilles. Des espadrilles?

À nouveau figée pour un instant, le cri d'une mouette survolant le bateau déclencha un nouveau déclic dans son esprit. Son corps se détendit. Elle se demanda alors ce que venait faire les espadrilles dans ce qui s'annonçait. Pourquoi mettre des espadrilles avant de...? Mais elle n'eut pas le temps de terminer sa réflexion car la jeune fille la regarda d'un air perplexe et lui demanda : « Ça va bien, madame? Est-ce que je peux vous aider? »

Chapitre 4

Valérie Bouillant

Le 15 juillet 2016

vbouillantsstoddard@gmail.com

Tél. : 819-685-9177

«Heu, oui, oui, ça va» de dire Edwina d'un air hébété. Une autre mouette cria à qui mieux-mieux juste au-dessus de sa tête, ce qui la fit sursauter. Un tressaillement de la paupière commença à se manifester. D'abord un, puis deux de suite. Ah non, ce n'était pas le moment !!! Elle sentit alors les premiers signes de migraine se manifester: mal de tête, impression de nausée, et intolérance grandissante à la lumière, si intense en cette journée lumineuse.

«Vous êtes toute blanche madame, voulez-vous vous asseoir un instant?» dit la jeune fille d'un air sincère et empathique. Edwina, s'approche, s'assied sur le banc à côté de la jeune fille, sort sa bouteille d'eau et en boit la moitié d'une traite. Elle observe l'adolescente du coin de l'oeil, tout en tentant de se calmer intérieurement. Qu'elle est jolie avec sa crinière de feu ! Elle ressemble tellement à Francine par sa stature, son teint, son âge et même, se pourrait-il, son timbre de voix. Par contre, elle a l'air en pleine forme, dégage beaucoup d'assurance et une joie de vivre que sa Francine n'avait plus durant ses derniers mois ... Bon sang, pense-t-elle, j'ai pourtant bien entendu les S.O.S. Je ne suis pas folle !!!!! Le bateau ralentit, se rapprochant de son point de départ. On aperçoit maintenant le quai du Parc Jacques-Cartier, où une autre foule estivale fait la queue pour monter à bord du prochain bateau. Mais le bateau sur lequel elle se trouve poursuit son trajet vers le Pont Alexandria. Il passe sous le pont. Des pigeons nichant sous le parapet, s'envolent soudain à son approche. Ffflop, ffflop, ffflop, font leur battements d'ailes en s'éloignant. Nous nous dirigeons sans doute vers le parc longeant la rivière, au bas de

la Colline du Parlement, juste à côté de ces satanées écluses du Canal Rideau, pense-t-elle.

Edwina se crispe et son coeur de mère se tord de douleur en imaginant ce qu'ont pu être les derniers moments de sa fille, entraînée par le courant lors de l'ouverture des écluses. Edwina sent son coeur éclater en morceaux. Ah Francine, ma grande, pourquoi, pourquoi ? Tu me manques tellement. Elle refoule un sanglot. Elle aperçoit au loin des rangs d'hémérocailles en fleur le long de l'eau. Francine les aimait tant... Que de fois elles avaient pique-niqué dans ce parc toutes les deux, après une belle randonnée à vélo. Elle sent le calme revenir, la raison reprendre le dessus. La jeune taouée est détendue à ses côtés, l'air serein.

Soudain, un bruit métallique constant et rapide attire son attention. Ça provient du pont.

Le bruit ralentit et devient plus grave puis il accélère à nouveau:

ping /ping/ping, ba-dang,ba-dang,ba-dang, ping /ping/ping

triolet, noire, noire, noire, triolet

Le sang lui monte à la tête. Elle sent son pouls battre aux tempes. Sa respiration s'accélère.

Encore un S.O.S. Mais enfin, d'où provient-il et surtout de qui ? Quelque chose de brillant capte son attention. Elle lève la tête et aperçoit des ouvriers travaillant à réparer le parapet du pont, du côté de la voie piétonnière.

En abaissant la tête, elle remarque alors un bateau-péniche noir qui est amarré plus loin, au quai du Musée canadien de l'histoire. Il a l'air abandonné et n'est pas en très bon état.

La peinture noire est écaillée sur toute sa surface. Il comporte plusieurs fenêtres drapées de rideaux bourgogne chiffonnés et déchirés par endroit, ajoutant un aspect encore plus délabré à

ce spectacle désolant. Sur le pont, à l'avant, deux chaises de jardins et une table qui ont déjà été blanches, meublent l'extérieur de la péniche.

Le temps semble s'être arrêté et tous ses sens sont en alerte cherchant désespérément à se raccrocher à quelque chose de réel. Elle entend à nouveau:

S-V-P

et puis: B-A-T-E-A-U

Mon Dieu, se dit-elle, et s'il y avait quelqu'un en danger à bord de ce bateau-péniche !!! Son esprit bascule totalement, tous ses sens lui criant DANGER. Elle se lève d'un bond et court vers la timonerie, moulinant des deux bras comme une pieuvre géante, en criant: «Arrêtez ! Arrêtez tout de suite ! Nous devons accoster au Musée - C'est une question de vie ou de mort !!!»

Les autres passagers la regardent en souriant. Certains rient même ouvertement en la dévisageant. Étonnamment, personne ne semble la prendre au sérieux, ni ne s'écarte pour la laisser passer. Ils semblent tous figés comme des marionnettes n'ayant pas de volonté propre et attendant que leur propriétaire les manipulent. Non mais je rêve ! se dit Edwina, excédée par tant d'inertie et d'insouciance. Elle doit donc jouer des coudes. Elle réussit à se faufiler à travers la foule de vacanciers juste en bas de la grande fenêtre de la timonerie située au troisième étage.

Elle gesticule vers le poste de contrôle, et continue à crier: «Stop ! Stop! C'est urgent !» Son cerveau reprend le contrôle un moment et, dans un éclair de clarté mentale, elle se rend

compte qu'elle ne pourra pas attirer l'attention du Capitaine ainsi. Elle se jette alors dans l'escalier à toute vitesse, manque la troisième marche, se rattrape de justesse et arrive enfin au troisième étage à bout de souffle, échevelée, le coeur au bord des lèvres avec cette maudite paupière qui tressaille de plus belle. Elle tambourine à la porte de la timonerie en criant «Stop ! Stop !». Ce n'est qu'un pauvre murmure qui sort de sa gorge déjà enrouée. En reprenant son souffle, elle jette un autre coup d'oeil à la péniche. Un rideau s'écarte d'un hublot sale et une main plaquée sur la fenêtre apparaît. L'index de la main trace un S puis un O ...

La porte de la timonerie s'ouvre enfin.

.....
(Finale par Danielle Aubut)

« Qu'est-ce qui se passe madame ? Vous ne pouvez pas entrer ici ! » lui dit celui qui semble être le copilote.

« Il faut absolument aller sauver quelqu'un à bord de la péniche! Arrêtez tout-de-suite! Ou plutôt dirigez-vous vers la rive! ... » Edwina s'affole et continue de raconter tout ce qu'elle a vu depuis son départ. Elle gesticule et s'enfarge dans ses idées tant elle veut les convaincre rapidement . « Une main tatouée dans le hublot... les écluses... des cheveux roux... » tout y passe ! Elle ne se rend pas compte que le pilote, suite à un rapide coup d'œil de son assistant pris au dépourvu, parle dans son walkie-talkie. Une minute plus tard, l'employé à qui elle avait donné cent piastres lui met la main sur l'épaule. « Madame, venez avec moi s'il-vous-plaît »

La porte de la timonerie se referme en même temps et un déclic annonce que le copilote l'a barrée. Ce déclic et le ton compatissant de l'employé arrêtent tout net le flot de paroles

d'Edwina. C'est l'évidence-même, on ne la croit pas! On la prend pour une demeurée. On la prend en pitié! La rage lui monte au cœur. Et pendant ce temps quelqu'un se débat sur la péniche! Que faire? Edwina décide de recourir à ce qui l'a toujours bien servi : faire comme si tout allait bien. Elle se retourne, s'excuse et suit docilement Gabriel (le nom inscrit sur sa chemise) en traversant des touristes qui se sont attroupés aux pieds des marches.

Le jeune homme descend les niveaux jusqu'au premier et ouvre une porte vers l'intérieur du bateau. Oh non! Edwina ne veut surtout pas être enfermée!

« Excusez-moi monsieur » Une voix retentit derrière eux. « Je suis désolée, je suis responsable de ma mère qui ne va pas très bien et je l'ai perdue de vue pendant une seconde » La jeune tatouée adresse son sourire le plus coquin à Gabriel qui hésite. « Je vais la reprendre sous mon aile, il n'y aura pas de problème! Merci ! »

Et la belle rouquine de mettre son bras sur l'épaule d'Edwina pour l'entraîner plus loin avant que le jeune homme estomaqué ne puisse rétorquer.

Elles s'assoient sur le banc à l'arrière du bateau pendant que celui-ci tourne maintenant un peu plus haut que le Parlement. Edwina est abasourdie et respire profondément. Des larmes de reconnaissance lui montent aux yeux en même temps que la frustration d'avoir failli à sa mission. La jeune tatouée à la chevelure couleur d'hémérocailles se tourne en souriant vers elle :

« Je m'appelle Carole-Anne, je crois que j'ai bien fait d'intervenir, non ? Je vous ai suivie et j'ai tout entendu. Vous n'avez rien à expliquer. Je ne crois pas qu'ils allaient vous mettre à la cale mais c'est drôlement plus agréable de finir la croisière sur le pont. »

« Je m'appelle Edwina. Merci! » Un silence confortable s'installe un bon moment entre elles, perturbé seulement par le babillage énervant de la guide touristique au micro :

« Vous verrez bientôt les écluses du canal Rideau, ... » Le reste se perd dans le cœur soudainement affolé d'Edwina. Oh ma Francine ! pense-t-elle. Comment vais-je continuer sans toi ?

Comme pour répondre à sa détresse, les jolies espadrilles fleuries de Carole-Anne se mettent à taper en cadence sur le pont. Edwina voudrait se boucher les oreilles, les yeux, mais son besoin de trouver une solution à ce qui lui arrive est trop fort. Elle regarde de biais Carole-Anne mais celle-ci fixe droit devant elle en souriant, continuant de taper innocemment du pied.

Atterrée, Edwina reconnaît les suites de triolets et de noires :

Plic-plic-plic/ plooc-plooc-plooc/plic-plic-plic fait la gigue discrète.

Comme pour confirmer le SOS, le bateau tourne doucement après avoir traversé la rivière et Edwina se rend compte que la péniche est en vue, tout près, si près. La main n'est plus dans le hublot. Serait-il trop tard?

Plus tard, elle dira qu'elle ne pouvait faire autrement, que rien ne pouvait l'arrêter, ni sa pauvre forme physique, ni les dangers d'hypothermie.

Edwina saute à l'eau tout simplement! Elle mélange son semblant de crawl et de brasse et nage résolument vers le Musée de l'histoire et la péniche. Le froid de l'eau lui coupe le souffle et elle sait qu'elle ne doit surtout pas arrêter de bouger, ne pas se laisser aller... comme ce serait facile en fait... mourir comme Francine, presque au même endroit.

Edwina chasse ses pensées noires et redouble d'efforts. Haletante, ses vêtements mouillés lui collant au corps, elle monte enfin sur la berge. La voici qui se précipite vers la sombre péniche au bout du quai, embarque comme elle le peut, ouvre la porte de la cabine et reste clouée sur place.

« Qu'est-ce que vous voulez? » lui lance un homme grisonnant.

« Où l'avez-vous cachée? Quelqu'un a écrit un SOS dans vos hublots. Tassez-vous » Edwina pousse l'homme et sa rage est tellement grande qu'il obéit, non sans répliquer :

« Madame, voyez par vous-même, il n'y a personne d'autre que moi sur mon yacht. »

Edwina cherche partout, sous les bancs et le mot yacht lui martèle l'esprit et le luxe du bateau qui ne ressemble pas à la péniche délabrée et elle ne comprend plus rien et elle s'effondre en pleurant :

« Francine, je vais te sauver, j'ai entendu ton appel cette fois, maman est là, réponds-moi! »

L'homme lui place une couverture sur les épaules. Elle gémit doucement.

« Elle lui ressemblait tant, mais pleine de vie! » L'homme lui propose de se sécher et de lui préparer une soupe chaude.

Plus tard, les spécialistes lui diront que son esprit avait créé des signaux à cause d'une jeune fille semblable à la sienne, qu'elle avait inventé une vieille péniche à l'image qu'elle se faisait d'elle-même, avec sa fille criant au secours dans ses entrailles.

En répondant à l'appel, elle s'est mise en danger diront-ils.

D'autres lui parleront de sixième sens, d'instinct, d'auto-guérison.

Mais pour l'instant Edwina mange sa soupe en robe de chambre sur le pont du yacht, face aux couleurs du soleil couchant. Un sentiment de gratitude l'envahit, venu on ne sait d'où.

Ses deux compagnons respectent son silence. Il y a l'homme gentil et il y a la belle Carole-Anne qui dès que le bateau a accosté, s'est empressée de la chercher.

Pourquoi? Ça, c'est une autre histoire...